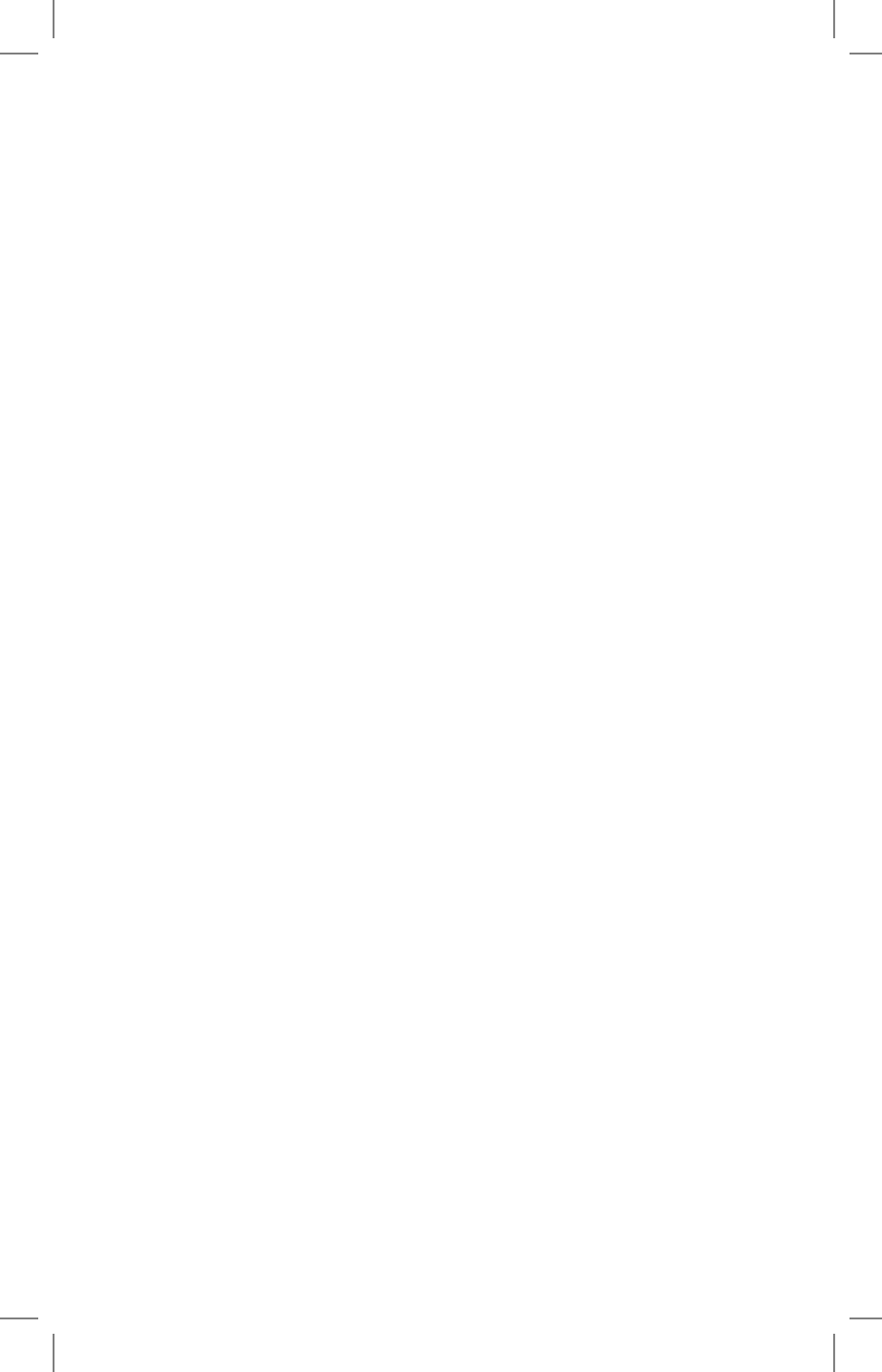


DIABLO®

LA LUPE DE  
L'ARAÏGNÉE



DIABLO®

LA LUNE DE  
L'ARAIGPÉE

RICHARD A. KNAAK

panini BOOKS

Directeur de la publication : Alain Guerrini  
Directeur délégué : Sébastien Dallain  
Comité de direction : Alain Guerrini, Sébastien Dallain,  
André Dénéchère  
Directeur éditorial européen : Marco Lupoi  
Responsable éditorial : Walter De Marchi

Titre original : *Moon of the Spider*  
Illustration de couverture : Glenn Rane

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Reach  
Relecture de Dominique Balczesak

PREMIÈRE PUBLICATION EN FRANCE  
EN AVRIL 2010 PAR PANINI BOOKS

ISBN : 978-2-8094-1297-0

PANINI BOOKS  
[www.paninicomics.fr](http://www.paninicomics.fr)  
Panini Italia S.p.a.,  
Via Emilio Po, 380,  
41126 Modena, Italie

2006 Blizzard entertainment, Inc. Tous droits réservés.  
© Blizzard Entertainment est une marque déposée de Blizzard  
Entertainment aux États-unis et pour le reste du monde. Toutes les  
autres marques déposées appartiennent à leurs propriétaires respectifs.  
Édition originale publiée en anglais par Simon & Schuster, Inc. 2009.  
Édition française éditée par Panini S.p.A. 2010.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre  
ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous  
n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique,  
photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement  
interdits sans l'autorisation préalable et écrite du  
titulaire du copyright et de l'éditeur.

*Pour tous les lecteurs qui demandent  
à revoir Zail et Humbart...*



## CHAPITRE I

Le flanc nord des montagnes était en bonne partie noyé dans des nuages gris et épais. Un vent froid cinglait la peau de tous les membres du groupe, à l'exception de leur guide, une silhouette svelte et emmitouflée dans une grande cape de voyage noire et légère. À cette hauteur, on pouvait même voir des traces de neige, et surtout du givre. Le givre envahissant donnait à la forêt de sapins qu'ils traversaient un éclat de mort.

Quelques mètres derrière son guide, le seigneur Aldric Jitan resserra sa cape de fourrure épaisse. Sous la capuche de son luxueux habit marron et blanc, les yeux étroits, l'un brun-vert, l'autre bleu métallique, du noble aux cheveux roux scrutaient le paysage, à la recherche de quelque chose. Se laissant gagner par l'impatience, il serra sa forte mâchoire.

— C'est encore loin, sorcier ? marmonna-t-il.

Ses mots se mêlèrent à un épais nuage de buée.

— Nous sommes tout près, mon seigneur, lui répondit calmement la silhouette vêtue de noir.

Contrairement au noble et aux cinq hommes d'armes solidement charpentés, le guide avançait sur le sentier cahoteux comme s'il s'agissait d'une petite promenade digestive. Sa voix était étonnamment grave pour un homme d'un gabarit aussi fin et au ton si courtois, plus grave encore que celle du seigneur Jitan. Il jeta un œil derrière lui, en direction de l'aristocrate aux épaules carrées, dont la carrure ressemblait fortement à celle des hommes d'armes qui le servaient, et découvrit un instant un visage anguleux et des cheveux

gris coupés ras. Ses yeux de même couleur étaient si étrécis que ceux d'Aldric en paraissaient ronds. Le teint sombre et légèrement jaunâtre de sa peau faisait penser qu'il avait la jaunisse.

— En fait, reprit-il, si je puis me permettre, les premiers signes se manifesteront bientôt d'eux-mêmes.

— Je ne vois rien.

— Vos talents ne sont certes pas aussi affûtés que les miens, mon seigneur, mais cela devrait très bientôt ne plus être un problème, n'est-ce pas ?

Aldric poussa un grognement.

— C'est la raison de notre venue, non, sorcier ?

L'homme qui marchait en tête regarda droit devant lui, ne montrant au noble que l'arrière de sa capuche noire.

— Oui, mon seigneur.

Le silence se fit à nouveau. Derrière Aldric, les cinq serviteurs se débattaient sous de lourds paquetages. Outre la nourriture et les couvertures, ils portaient des pioches, d'énormes marteaux et des pelles. Chaque homme était également ceint d'une épée. Aussi déserte que semblât la forêt, elle recelait des dangers, provenant notamment des wendigowak. Ces énormes hommes-bêtes étaient très difficiles à trouver, non pas qu'il fallait être fou pour vouloir les chasser, mais parce que si l'on se retrouvait nez à nez avec l'un d'eux, il était vital de le tuer sur-le-champ. Les wendigowak se nourrissaient de viande... y compris de chair humaine. D'après la légende, ils n'avaient pas toujours été aussi monstrueux, mais personne dans les royaumes de l'Ouest ne se souciait de ce genre de racontars. Seul le côté sanglant de l'histoire importait. Un bon wendigo était un wendigo mort.

Après tout, le seigneur Aldric Jitan pouvait l'attester, les dépouilles de wendigo faisaient au moins des capes bien chaudes d'excellente qualité, à l'image de celle qu'il portait.

Quelques minutes passèrent ; le noble ne sentait toujours rien. Il scruta les environs, mais ne remarqua rien d'autre que le vide sans fin de la montagne. Même pour cette partie du sud-est de l'Ouestmarche, la région était désolée. C'était tout à fait différent dans les plaines où, grâce à son sol riche et fertile et ses averses bienfaitrices, cette partie des royaumes



de l'Ouest excitait l'envie de toutes les autres régions du monde. En comparaison, même cette forêt de sapins dans laquelle ils se traînaient semblait stérile et morte.

Le seigneur Jitan laissa échapper un grognement. Et dire qu'autrefois c'était là le cœur de l'ancienne Ouestmarche... Cette terre avait été un jour le lieu où les vastes domaines des Fils de Rakkis surplombaient les premiers royaumes d'une terre en plein essor. Les parchemins moisis et les dalles de pierre effritées qu'il avait minutieusement étudiés des mois durant évoquaient une terre bien plus chaude et majestueuse, des domaines aussi étendus que des cités, gouvernés par l'une des cinq lignées issues du légendaire seigneur-paladin. Aujourd'hui, peu de gens connaissaient les origines du roi Rakkis, fondateur et premier dirigeant de l'Ouestmarche. Et la grande majorité de ceux qui les connaissaient, comme Aldric, pensaient qu'il était originaire de quelque part dans l'Est, peut-être même au-delà des jungles du Kehjistan. Convaincu d'être lui-même un descendant de ce seigneur, Aldric était pratiquement sûr que ce dernier avait des origines orientales et que cela expliquait l'étroitesse de ses yeux.

Le sort du dernier descendant de la lignée des Rakkis restait à déterminer, bien que cela n'intéressât pas grand-monde. En effet, depuis cette époque, l'héritage avait totalement sombré dans l'oubli. D'après les maigres renseignements qu'il avait glanés ici et là, le seigneur Jitan avait compris que dans un lointain passé, une lutte de pouvoir avait éclaté entre plusieurs factions au sujet d'un puissant objet. En réalité, il existait plusieurs références à ce sujet, c'était d'ailleurs ce qui l'avait poussé à mener ses recherches. Pourtant, avant de rencontrer par hasard son guide venu d'ailleurs, il était dans une impasse.

Et une impasse, ce n'était pas vraiment ce dont Aldric avait besoin. Chaque nuit, ses cauchemars s'obscurcissaient un peu plus dans la noirceur. Ils le torturaient et le captivaient en même temps. Ils faisaient allusion à des ennemis qui cherchaient ses faiblesses, des êtres indistincts devenus presque réels dans son esprit, même si leur visage restait toujours confus et leur voix inintelligible. Chaque nuit, ces fantômes

prenaient de plus en plus d'emprise sur lui en chuchotant et chaque nuit, la peur le tenaillait un peu plus. Il se réveillait souvent en nage, certain que ses cris avaient résonné dans tout son domaine.

Mais ces rêves lui avaient également fourni son premier indice, celui qui l'avait mené à l'histoire des seigneurs Rakkis et, finalement, à sa venue dans cette région montagneuse et glacée. Il avait manqué plus d'une fois d'être rattrapé par ses effroyables ennemis sans visage, mais quelque chose l'avait toujours sauvé in extremis. Au début, un simple objet, dont il ne parvenait pas à définir la nature, était apparu comme par enchantement dans ses mains jointes et lui avait sauvé la vie. Ses rêves se faisant de plus en plus précis, l'objet avait pris forme pour devenir une sphère, une énorme perle dotée de marques à la fois étranges et familières. Au même moment, des allusions à son lien avec les Rakkis s'étaient matérialisées : de vieilles bannières désagrégées sur lesquelles le symbole de la maison était intact, des catacombes glacées et humides où un loup grondant et découvrant les crocs était taillé dans la pierre, et bien d'autres choses.

La plupart des hommes se seraient crus tout bonnement fous, or le seigneur Aldric Jitan n'appartenait pas au commun des mortels. Avant même de savoir que le sang des Fils de Rakkis coulait dans ses veines, il avait compris qu'il faisait partie des quelques privilégiés. Après tout, il avait reçu le don de la magie. Ses talents étaient certes limités, mais dans ses songes, ils s'étaient intensifiés lorsqu'il avait touché la perle géante. Jusque-là, c'était cela qui lui avait laissé la vie sauve dans ses cauchemars.

Et si le seigneur Jitan devait survivre dans le monde éveillé, n'était-il pas logique qu'il découvre ce que son subconscient semblait vouloir lui révéler ? Toutes ses recherches, tous ses cauchemars ne devaient-ils pas lui permettre de localiser ce que l'être malfaisant de l'Est appelait...

— La Lune de l'Araignée...

Aldric s'immobilisa, semblant soudain aussi glacé que les arbres alentour. Il regarda devant lui avec espoir, mais le même paysage désolé s'étendait à perte de vue.

— Sorcier ! lança-t-il d'un ton brusque. Pourquoi par tous

les saints avez-vous prononcé ces mots? Il n'y a rien par ici!

Son guide ne daigna même pas jeter un coup d'œil en arrière.

— Vos sens ne sont pas suffisamment aiguisés, mon seigneur. Vous ne pouvez pas voir ce qu'il y a à voir, mais je vous promets que c'est là, juste devant nous. (Un bras en arrière, il lui fit un geste de sa main fine et jaunie, lui indiquant d'avancer.) Venez par ici et je vous donnerai un aperçu du pouvoir que vous désirez tant maîtriser.

Le seigneur Jitan ne se fit pas prier. Poussé par ses démons, il avança tant bien que mal là où l'attendait la svelte silhouette. Les cinq serviteurs, beaucoup plus chargés que lui, s'efforcèrent comme ils purent de suivre leur maître.

— Où? Où ça, bon sang?

Devant lui, il n'y avait rien d'autre que des rochers de pierre et de glace, et toujours la forêt, aussi loin que ses yeux pouvaient voir.

Soudain, la main jaunie du guide saisit celle d'Aldric et la serra avec une force telle que le noble grimaça de douleur.

— Regardez...

C'est ce que fit l'aristocrate de l'Ouest.

En apparence rien n'avait changé, pourtant Aldric remarquait à présent des différences que ses yeux avaient manquées en balayant le paysage trop rapidement. Devant lui, les rochers de pierre et de glace avaient une drôle de forme, mais il fallait s'en approcher pour s'en apercevoir. Une forme qui ne pouvait être le seul fait de la nature.

Fouillant du regard tout le flanc de la montagne, le seigneur Jitan comprit alors ce que signifiaient ces formes.

— Ça y est, vous vous la voyez? lui demanda son compagnon, en relâchant sa main.

Aldric acquiesça. Comment aurait-il pu la manquer, à présent? Et comment avait-il pu ne pas la voir la première fois?

La forteresse du dernier des Fils de Rakkis...

Devant eux se tenait ce que des ignorants auraient simplement pris pour un grand creux ovale entre deux crêtes. Bien sûr, ces crêtes bien trop uniformes, les sens maintenant éveillés d'Aldric le percevaient, n'étaient autres

que les murs encadrant l'entrée d'une structure beaucoup plus importante, qui s'élevait au-dessus d'eux sur plusieurs étages. Les seigneurs Rakkis avaient édifié leur imposant domaine dans les montagnes elles-mêmes, taillant dans la roche lorsque cela était nécessaire et s'adaptant à elle le reste du temps. Aldric pouvait maintenant voir la cité qu'ils avaient construite et chacun de ses niveaux, jadis somptueux et étendus. Il y avait de petites villas en terrasses et des allées aux bordures taillées, que des siècles d'intempéries avaient refaçonnées. Plus loin culminait une tour, du haut de laquelle le souverain lui-même avait dû admirer son royaume. Aldric regarda sur le côté, remarquant que ce qui semblait être un affleurement, près du sommet, était en réalité le bras d'une grande statue, dressé en avant, qui aurait très bien pu représenter Rakkis lui-même.

Le noble sourit, savourant le spectacle. Enterrée sous la neige, la glace et la pierre, se trouvait une construction digne de toutes celles qu'il avait vues ou dont il avait entendu parler, en particulier en Ouestmarche.

Derrière lui, les hommes d'armes marmonnaient avec excitation. À n'en pas douter, ils songeaient au trésor. Mais cela importait peu à Aldric. Il savait déjà que tout ce qui avait une quelconque valeur avait depuis longtemps été pillé après la chute des seigneurs. La racaille devrait se satisfaire de la somme qu'il avait la générosité de leur donner.

Quant au trésor qu'il était venu chercher...

Ses yeux furent attirés par une dépression, au pied des ruines éparpillées. S'en approchant, le seigneur Jitan défia les couches de terre et de glace qui, il en était intimement persuadé, étaient accumulées là pour l'empêcher d'atteindre son but. Il se tourna vers ses serviteurs et leur jeta :

— Vous avez fini? Laissez vos paquetages et venez creuser!

Ils se mirent aussitôt à l'œuvre, redoutant à juste titre le courroux de leur maître. Tandis que le fracas des pioches et des pelles résonnait dans la région habituellement silencieuse, Aldric ne put s'empêcher de se dire que ce bruit pourrait réveiller les anciens dirigeants des lieux. Chose curieuse, il était plus fasciné que mal à l'aise. On savait si

peu de chose à leur sujet et, persuadé d'être l'un de leurs derniers descendants, il sentait que leur histoire était aussi la sienne. Si les événements avaient été différents, peut-être que lui, Aldric, serait à présent assis dans cette haute tour, régnant sur l'Ouestmarche toute entière, et même au-delà.

Régnant sur l'*Ouestmarche toute entière...*

L'aristocrate se demanda soudain si ce n'étaient pas eux qui avaient surgi des abysses de la mort pour lui transmettre cette clé de son avenir. Grâce à elle, *tous* ses ennemis, connus et inconnus, seraient balayés. Alors...

Soudain, un serviteur costaud, aux cheveux filasse, poussa un cri en brandissant sa pioche, tandis qu'il tombait avec son arme dans un effondrement brutal de glace et de roche. En une fraction de seconde, il fut avalé par les ténèbres comme l'aurait fait une gueule avide. Plutôt que de se risquer à essayer vainement de le sauver, les autres firent un bond en arrière.

Le seigneur Jitan parvint au bord du trou juste à temps pour entendre un funeste bruit sourd. Sans se soucier du drame qui venait d'avoir lieu, il scruta avec enthousiasme l'obscur enfoncement.

— De la lumière! Qu'on me donne de la lumière! ordonna-t-il.

À peine eut-il prononcé ces mots qu'une pâle lueur, blanche comme l'os, apparut à ses côtés. Elle émanait d'un objet que l'homme à la capuche tenait en main. Les manches volumineuses de sa cape empêchaient Aldric de voir ce que c'était, mais l'objet éclairait enfin le fond de la cavité et il n'en demandait pas plus.

Des marches en pierre fissurées formaient un escalier en colimaçon descendant vers la droite, sur deux étages. Le corps brisé du malheureux serviteur était étendu, inerte, en travers de la dernière marche, sa pioche reposant tout au bord de la zone illuminée.

— Doit-on descendre, mon seigneur? demanda le jeteur de sorts enveloppé dans sa cape.

Pour toute réponse, le seigneur Jitan s'y engouffra. L'homme à ses côtés laissa échapper un gloussement avant de lui emboîter le pas.

L'étrange illumination créée par le guide d'Aldric projeta une lumière sinistre dans la chambre de pierre tandis que le groupe descendait. À l'intérieur, des créatures rappelant des loups sauvages semblaient bondir des parois... C'était en réalité des gargouilles de pierre inspirées du motif du loup des anciens seigneurs. Ces créatures étaient trois fois plus grandes qu'un homme et leurs immenses mâchoires aux crocs saillants béaient comme si elles s'apprêtaient à saisir quiconque oserait approcher. Les têtes lustrées se déployaient sur de puissantes épaules. Deux pattes cruelles jaillissaient sous chacune d'elles.

Les détails étaient si remarquables que le seigneur Jitan distinguait chaque poil qui recouvrait les têtes. Le besoin impérieux d'en toucher une, de la sentir sous ses doigts, s'empara soudain de lui. Il avança d'un pas vers la plus proche, mais eut un pressentiment. Fronçant les sourcils, il recula sur-le-champ.

Son compagnon encapuchonné avança, éclairant davantage la longue chambre. Il retint sa respiration ; cette première faille dans le comportement habituellement impassible du jeteur de sorts retint immédiatement l'attention d'Aldric.

— Qu'est-ce que...

Il n'acheva pas sa phrase, comme si les mots lui manquaient.

Un sarcophage.

Il était grand et arrondi. Mesurant au bas mot la hauteur d'un homme et le triple en épaisseur, il était constitué d'une substance qu'Aldric ne parvint pas à identifier. Ce n'était pas de la pierre, car aucune de celles qu'il lui avait été donné de voir, pas même le marbre le plus blanc, n'était comparable à cette finition lustrée et miroitante. En réalité, constatèrent-ils en s'approchant d'un peu plus près, la substance *chatoyait* dans la pâle lumière, donnant l'impression d'être vivante.

*La perle.* Voilà ce qu'elle rappelait à Aldric. Une perle iridescente. Cette chose devant lui semblait avoir été taillée dans une seule perle géante.

Où qu'il regardât, il n'apercevait aucune trace de sa fabrication. Et ce n'était pas le plus curieux. Aldric Jitan étudia la courbure et les étranges marques. Plus il les regar-

dait, plus elles semblaient irradier leur propre lumière.

— Ce n'est pas l'œuvre des Fils de Rakkis... Cela ne devrait pas être ici !

L'homme à la capuche secoua la tête.

— Non, mon seigneur. Cela n'appartient pas aux seigneurs aux loups. Vous vous attendiez à ce que ce soit le cas ? Vous voyez là l'œuvre des Vizjereis... Eh oui, il est à l'endroit même où il doit être.

Le noble attendit de plus amples explications, mais l'autre ne semblait pas enclin à les lui donner. Incapable de se retenir plus longtemps, Aldric inspecta le sarcophage d'un peu plus près. Ce faisant, il aperçut une autre marque, un peu plus haut, à la limite de la lumière.

— Sorcier...

Son guide se déplaça. La lumière éclaira ce qu'Aldric cherchait à voir.

L'un des serviteurs suffoqua à la vue du symbole révélé. Surpris, il trébucha en arrière et se retrouva nez à nez avec l'une des imposantes têtes de loup.

Avec un rugissement perçant, la tête s'élança en avant, la gueule grande ouverte. Les mâchoires enveloppèrent la tête de l'homme abasourdi, et se serrèrent fermement autour de son cou.

Les crocs pénétrèrent dans la chair.

Le corps sans tête tomba au sol. Déjà le loup de pierre avait retrouvé sa position initiale... et s'était immobilisé. Ses mâchoires étaient scellées, mais le sol était souillé de gouttes écarlates.

Les trois autres serviteurs voulurent battre en retraite vers les marches, mais un regard féroce du seigneur Jitan les força à se rapprocher. Satisfait du contrôle qu'il exerçait sur eux, Aldric scruta une fois encore, captivé, le symbole qui recouvrait la partie supérieure du sarcophage raffiné. Malgré les forces qu'il sentait émaner de l'intérieur, il n'hésita pas à approcher la main et à suivre des doigts le contour rouge vif qui avait tant effrayé ses hommes.

Un cercle immense... à l'intérieur duquel la forme stylisée d'une créature menaçante, à huit pattes. Une araignée.

— Le signe de la Lune de l'Araignée, murmura le noble.

— Ne vous l'avais-je pas promis ? lui demanda l'autre.

Le seigneur Jitan commença à chercher un moyen d'ouvrir le sarcophage, mais ses doigts avides ne trouvaient aucune fissure, aucune poignée.

— Il reste assez de temps ?

— Oui.

Plus ses efforts s'avéraient vains, plus grande était sa frénésie. Il se mit à tambouriner de ses poings le dessus du sarcophage, frappant violemment l'emblème de l'araignée.

Succombant à la frustration, il se retourna brusquement vers ses serviteurs.

— Brisez-le ! Tout de suite !

À contrecœur, ils avancèrent avec leurs pioches.

— Mon seigneur..., commença le jeteur de sorts encapuchonné.

Jitan n'écoutait pas. Il pointa du doigt le centre de l'araignée.

— Là ! Frappez cet endroit !

Comme un seul homme, les trois serviteurs s'activèrent sur le sarcophage, lui assénant des coups efficaces. Une fois, deux fois, trois fois, les outils s'abattaient sur le sarcophage, frappant avec précision et une quasi-perfection le symbole de l'araignée.

Mais aucun des coups infligés n'entamait la surface de la structure.

La tête de l'une des pioches se fêla et vola à travers la chambre pour aller se fracasser contre une paroi. Aldric ordonna aux trois hommes de reculer.

— Sorcier ?

— Oui, je peux l'ouvrir.

Fou de rage, le seigneur Jitan se tourna vers son guide.

— Pourquoi nous avoir fait perdre ce temps précieux ?

Plutôt que de lui faire remarquer qu'il avait justement essayé de le prévenir, le jeteur de sorts lui fit cette suggestion :

— Ces trois gaillards se rendraient beaucoup plus utiles en allumant des torches. Nous aurons bientôt besoin de lumière.

D'un geste de la main, Aldric ordonna à ses serviteurs



de s'exécuter. Quelques secondes plus tard, deux d'entre eux brandissaient des torches enflammées.

À cet instant, l'étranger cacha l'objet qu'il avait utilisé dans un premier temps pour éclairer le tombeau. Retirant sa capuche, il embrassa du regard le sarcophage, l'air satisfait.

— J'attends ! lança Aldric d'un ton brusque.

— La patience est essentielle à l'Équilibre. (Il leva une main. Dans sa paume scintillait un minuscule cristal noir.) Tout comme le sacrifice.

Soudain, de *minuscules pattes* semblèrent pousser de part et d'autre du cristal... huit en tout. À la surprise de tous, à l'exception de son maître, le cristal bondit hors de sa paume pour atterrir sans effort sur le symbole du sarcophage.

Là où les pioches n'avaient pas même réussi à entailler sa surface, les huit pattes pénétrèrent dans le couvercle comme dans du beurre, s'incrustant en divers endroits autour du dessin rouge vif.

Un bref chuintement se fit entendre... et le couvercle arrondi glissa en arrière.

Le seigneur Aldric Jitan ne demanda pas où son compagnon s'était procuré cette macabre clé. La voie était libre, voilà tout ce qui comptait. Il se pencha pour examiner le contenu du sarcophage.

Une forme allongée, parée de vêtements de cérémonie était étendue de tout son long. Quelque chose ne tournait pas rond.

— Approchez vos torches ! ordonna Aldric.

La lueur des flambeaux révéla l'identité de l'occupant. Certes, il savait qu'il était possible que le corps gisant dans le tombeau ne soit pas la dépouille d'un des seigneurs Rakkis, mais cela ne l'empêcha pas de tressaillir.

— C'est l'un des leurs ! Un Vizjerei !

Les Vizjereis étaient des sorciers originaires de l'Est, mais ils appartenaient davantage à ce monde que le compagnon d'Aldric. Ils éprouaient de l'ambition et des désirs ; au cours de sa vie, le seigneur Jitan avait eu l'occasion d'en payer certains pour leurs sordides services. Tous n'étaient pas d'une nature aussi douteuse, mais à ses yeux, la distinction entre un bon et un mauvais Vizjerei était négligeable.

Mais pourquoi se donner autant de mal pour enterrer l'un des leurs dans un endroit pareil ? Et pour commencer, pourquoi se donner la peine de venir jusqu'ici ?

La peau couvrait encore les os de ce très vieux jeteur de sorts, ainsi qu'une barbe et de longues mèches de cheveux gris. Les habituels vêtements de cérémonie orange, aux épaules larges appelés *turinnash*, dont le style avait à peine évolué depuis des siècles, enveloppaient le cadavre émacié. Des runes en or, censées accroître la puissance de celui qui les portait et le protéger du danger, ornaient l'habit. Un plastron et une ceinture en or étaient des signes de gloires et de richesses passées, mais ces détails n'intéressaient nullement le noble. Sur le côté gauche de la momie reposait la crosse gravée de runes, habituellement maniée par les membres de l'ordre.

Enfin, dans les mains décharnées et noueuses qui reposaient sur le corps se trouvait l'objet tant convoité par le seigneur Jitan.

La relique n'était pas aussi grande que dans ses songes, mais elle n'en était pas moins impressionnante. Elle avait la taille d'une pomme, peut-être un plus grosse, mais c'était bien elle. Elle ressemblait à une perle à l'éclat lunaire, une lune parfaitement ronde, qui donnait au sarcophage un aspect un peu terne et rudimentaire. Il suffirait certainement à acheter toute une ville, et pourquoi pas... l'Ouest-marche *toute entière*.

Si l'apparence de la relique s'était limitée à cela, c'est peut-être ce qu'aurait fait Aldric, car il ne lui aurait alors été d'aucune utilité. Mais même les doigts du Vizjerei mort, serrés sur elle, ne parvenaient pas à assombrir les huit raies d'ébène qui formaient des croisillons d'une régularité parfaite sur la perle. Ces huit zébrures expliquaient son nom et justifiaient le mal qu'il s'était donné pour le trouver.

C'était à cause d'elles qu'on l'appelait la Lune de l'Araignée.

Le seigneur Jitan tendit la main pour s'en emparer, mais l'homme à la cape retint sa main.

— Voler un mort n'est pas une tâche digne de votre rang, mon seigneur, suggéra-t-il à voix basse à Aldric, sur

un ton qui faisait allusion à autre chose que les convenances de caste.

Les sourcils froncés, Aldric claqua des doigts en direction du serviteur le plus proche.

— Rolf! Récupère-le pour moi.

Rolf grimâça puis inclina la tête. Tendant sa torche à un autre serviteur, il approcha du sarcophage à grands pas. Laisant échapper un grognement, il avança ses deux mains pataudes vers la relique.

Ses doigts effleurèrent ceux du cadavre habillé.

Rolf hurla. Une aura rougeoyante se dégaga soudain de la dépouille du Vizjerei pour envelopper le serviteur, avant de réintégrer le corps.

La transformation dura à peine une fraction de seconde. L'essence même de la vie fut aspirée hors de Rolf, comme le seigneur Jitan aurait pu sucer le jus d'un quartier d'orange. La peau du serviteur se dessécha et ses yeux s'enfoncèrent dans leurs orbites. Sa silhouette solidement charpentée fondit pour ne laisser qu'un squelette ratatiné. Il lutta pour se libérer jusqu'à son dernier souffle.

Tandis que son cadavre desséché s'effondrait sur le sol en formant un funeste tas de poussière, le Vizjerei momifié se redressa dans le sarcophage.

Sa peau était encore sèche et couverte de crevasses, mais elle recouvrait à présent un peu de chair. Le visage de la goule remua, exposant soudain des dents jaunies et ouvrant les paupières pour révéler non pas des yeux, mais du pus jaune et cireux.

Un son guttural s'échappa de sa gorge vide. À ce moment précis, Aldric sentit que se mobilisaient de puissantes forces magiques.

Quelque chose entouré d'une lueur pâle sembla s'envoler de l'endroit où se trouvait le jeteur de sorts accompagnant le mort. Aldric s'attendait à ce que l'objet vienne frapper la zone où était jadis le cœur de la goule, mais il changea de cap au dernier moment pour pénétrer dans le front décomposé du Vizjerei.

La goule cadavérique se mit à suffoquer... puis son corps se réduisit en un amas de cendres s'amoncelant dans

le sarcophage.

À côté d'Aldric, l'homme aux cheveux gris avança calmement jusqu'au tas de poussière et arracha facilement ce qu'il avait lancé à la goule. C'était une dague, mais le seigneur Jitan savait que, contrairement aux dagues ordinaires, celle-ci n'avait pas été forgée dans du métal. Elle était blanche, de la couleur de l'ivoire... ou de l'os. Malgré la lumière des torches, elle irradiait un pâle rayonnement.

— Le chemin de l'accomplissement de vos désirs est désormais libre, mon seigneur, fit remarquer son propriétaire.

Ne souhaitant pas s'attarder, Aldric Jitan saisit la Lune de l'Araignée reposant parmi les petits bouts de doigt du Vizjerei qui n'avaient pas été pulvérisés. Aucun sort terrible ne s'abattit sur lui, aucune goule ne bondit pour aspirer son âme.

Elle était à *lui*. Enfin, elle était à lui.

— La première étape, remarqua son compagnon aux cheveux gris. Nous devons nous préparer pour la suite. Vous n'avez pas oublié, n'est-ce pas, mon seigneur ?

— Je n'ai rien oublié, Karybdus, murmura Aldric.

Il appelait l'homme par son nom pour la première fois depuis plusieurs jours. Il caressa la relique comme s'il s'agissait d'une maîtresse, suivant du bout des doigts, comme il l'avait fait sur le sarcophage, les raies dont elle tirait son nom.

Karybdus ôta sa cape de voyage. Sur le même ton calme et sérieux dont il était coutumier, il déclara :

— Nous y voilà, il est temps de commencer. Le temps est essentiel.

Lorsque sa cape glissa sur le sol, les vêtements de Karybdus devinrent un peu plus visibles. Ils étaient intégralement noirs, à l'exception de trois bandes étranges qui traversaient le haut de la poitrine et d'une quatrième qui coupait verticalement la section centrale. À l'épaule, il portait également une plaque protectrice... En l'observant plus attentivement, on voyait que c'était en réalité le crâne d'une créature dotée de cornes et de crocs qui n'aurait en aucun cas pu traverser le monde des mortels. Le crâne et les bandes étaient de la même couleur : blancs comme l'os.

La majeure partie des vêtements du jeteur de sorts aux

yeux gris ressemblait à une armure d'apparence reptilienne, avec des stries et des écailles. Pourtant, lorsqu'il se déplaçait, ses vêtements ondulaient comme la soie et n'émettaient pas le moindre son. Ses bottes de cuir lui arrivaient au-dessus du genou et se mêlaient parfaitement au reste de son armure.

Enfin, à la taille, il portait la dague qui avait si facilement vaincu le Vizjerei mort-vivant. Elle luisait encore et palpait comme si elle était vivante. La lame avait une forme sinueuse et décrivait une série de boucles se terminant par une pointe aiguisée, telle une broche.

Sur la poignée figurait un symbole permettant d'identifier Karybdus sans la moindre hésitation, un dessin pratiquement invisible marqué au fer rouge. C'était la minuscule icône d'une créature serpentine sur laquelle une balance reposait en équilibre.

D'aucuns auraient pu aisément reconnaître un dragon, mais seuls certains êtres venus d'ailleurs pouvaient deviner ce que signifiait la disposition particulière des plateaux de la balance.

Le dragon était connu sous le nom de Trag'Oul : Celui qui est le Pivot de l'Équilibre. Trag'Oul était pour ainsi dire un dieu, comme Karybdus et comme chaque être de son espèce.

Trag'Oul, le protecteur des disciples de Rathma.  
Les nécromanciens.